L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 8 AVRIL 1893. 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS. SAMEDI, 8 AVRIL 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

LA REVOLUTION RURALE EN ANGLETERRE.

Décidément, le ministère Gladstone prend au grand sérieux sa mission de révolutionnaire—dit le *Temps* du 25 mars. Jadis un gouvernement aurait estimé amplement suffisant de faire figurer dans le programme législatif d'une session une mesure aussi considérable, impliquant un principe aussi grave, surchargée de détails aussi contentieux que le projet de *home rule*. Aujourd'hui, l'on a changé tout cela.

Le cabinet sert à la Chambre des communes un menu de réformes fait pour satisfaire, ou peut être pour décourager, l'appétit le plus robuste. Transformation radicale des rapports de l'Irlande et du Royaume Uni, faculté de suppression par un vote local du commerce de détail des boissons alcooliques, modification de la loi sur la responsabilité des patrons dans les accidents du travail, adoption de mesures préparatoires de la séparation de l'Eglise et de l'Etat dans le pays de Galles et l'Ecosse, enfin la refonte totale des ba es du gouvernement local dans les campagnes, voilà quelques-uns des projets que M. Gladstone et ses collègues ont soumis au Parlement.

John Bright disait, autrefois, pour justifier l'élimination temporaire de certaines mesures plus ou moins urgentes, qu'il était impossible de faire passer plusieurs omnibus à la fois par l'étroite baie de l'ancienne porte de Temple Bar. Il paraît qu'il n'en est plus ainsi. Les causes de ce changement ne sont, du reste, pas fort malaisées à découvrir.

Il y a d'abord le fait qu'un tempérament nouveau tend à prédominer dans la politique de nos voisins d'outre Manche. Au lent et patient progressisme d'autrefois, avec son habitude de sérier les questions, d'attaquer l'artichaut feuille après feuille, de se contenter de solutions provisoires et partielles, se substitue de plus en plus—et chez les conservateurs tout comme chez les libéraux—un esprit de radicalisme systématique.

Il y a autre chose encore. Le gouvernement de M. Gladstone comprend parfaitement qu'il ne peut demander à la démocratie britannique le désintéressement, presque héroïque de tout sacrifier à l'établissement de l'autonomie irlandaise. Il sent le besoin de corser son programme, de donner au plat de résistance du home rule une sauce de réformes proprement anglaises.

Non pas qu'un vieux routier parlementaire comme M. Gladstone se fasse l'illusion de pouvoir inscrire dans la collection des statuts du royaume, au terme de la présente session, la totalité ou même la plus grande partie des projets mis à l'ordre du jour de la Chambre des communes. Mais, d'une part, il témoigne irrécusablement au pays de la sincérité de ses promesses et, d'autre part, il rejette sur la Chambre des lords, qui deviendra du coup le véritable objectif de la prochaine campagne électorale, la responsabilité de se mettre en travers, non seulement de l'adoption du home rule, mais encore de celle de tous les autres articles du programme de Newcastle.

Ces considérations générales prennent une valeur toute nouvelle quand il s'agit des intérêts des classes agraires. On sait que, par un renversement de l'ordre ancien, les comtés, c'est-à-dire les circonscriptions rurales, sont devenus en Angleterre le principal siège de l'influence libérale pendant que les bourgs, c'est-à-dire les circonscriptions urbaines, devenaient de plus en plus châteaux-forts du conservatisme. Il faut donc, en prévision de l'éventualité d'une dissolution, offrir une satisfaction aux électeurs des campagnes.

Cette satisfaction, elle est tout indiquée par la survivance dans les paroisses rurales d'un régime d'administration locale qui est en contradiction manifeste et radicale avec les principes mêmes du self government moderne. Les communes rurales n'ont pas d'organe représentatif. Elles restent sous l'autorité du *squire* ou propriétaire foncier, et sous la gestion des *quarter sessions* ou réunion des magistrats choisis par le gouvernement de la reine dans la même classe des *landlords*.

Sans doute, l'institution des conseils élus de l'assistance publique, celle des comités scolaires électifs là où ils ont été créés, celle enfin des conseils de comté élus ont déjà considérablement restreint l'extension de ce régime patriarcal. Aujourd'hui, il s'agit d'un seul coup de mettre un terme à l'existence de cette relique de la féodalité. Chaque paroisse aura son conseil municipal élu, chaque district son conseil d'arrondissement élu. Et comme si cette brusque substitution du système représentatif à la quasi omnipotence de la grande propriété dans les cellules élémentaires de l'organisme national ne suffisait pas, on propose de recruter le corps électoral si largement que les femmes elles-mêmes, quand elles rempliront les conditions requises, en feront partie.

Voilà une révolution plus grave assurément que bien des remaniements d'institutions centrales. La vie politique et sociale de l'Angleterre repose depuis des siècles sur ce qu'on appelle la *squirearchy*. M. Paul Leroy-Beaulieu, dans un livre classique sur la matière, le professeur Gneist, de Berlin, dans une série d'ouvrages dont l'érudition est incomparable, ont mis en pleine lumière l'importance de cette constitution du gouvernement local.

Ce qu'il y a de curieux, c'est que tout le monde a, à la fois, conscience de la gravité de cette réforme et de son caractère d'inéluctable fatalité. La logique—cette maîtresse impérieuse, mais parfois bien trompeuse—le souci de la symétrie, le respect des principes fondamentaux, tout cela agit si puissamment que l'opposition conservatrice elle-même n'ose pas combattre ce projet.

L'histoire a de ces paradoxes: il est des révolutions qui s'accomplissent presque spontanément encore que leurs auteurs mêmes, au fond du cœur, ne se dissimulent pas l'impossibilité absolue d'en mesurer les conséquences et d'en prévoir l'influence bienfaisante ou délétère sur la vie si compliquée d'une grande nation. A l'avenir de dire si l'Angleterre toute démocratique vaudra l'ancienne.

Au lieu de ce sentiment de faiblesse et de lassitude la Salsepareille d'Ayer vous donnera la force et l'énergie.

Echantillon gratuit de chocolat.—En adressant une carte postale à "MENIER", New-York, vous obtiendrez des échantillons de son délicieux chocolat importé avec indications pour le préparer, etc.

Le budget espagnol.—Satisfaction des ministériels.—La *Gazette de France* nous apporte la dépêche suivante:

Madrid, 24 mars.

Les ministériels se montrent très satisfaits des mesures prises par le gouvernement pour atteindre une réforme économique rapide et complète.

Les économies réalisées dépasseront 31 millions et demi de pesetas, et les recettes seront accrues par une augmentation de la retenue opérée sur le salaire des employés de l'Etat, l'abandon d'une partie de la liste civile, la réduction du budget des cultes, une plus grande vigilance dans la collection des impôts.

On arrivera ainsi à la balance.

LOUISIANE.

Le *Louisiana Review*, Nouvelle-Orléans, du 5 avril:

Une compagnie dite "Lumber and Building Co.," s'est organisée à Crowley, paroisse Acadie, au capital de $14,000.

—Un fermier de la paroisse Bossier, M. G W. Durdin, est allé à Benton, samedi, conduisant une énorme charrette chargée de jambons et de graisse faits sur sa ferme. Il a vendu le tout à un excellent prix. Il y avait, dans le wagon, 400 livres de jambons, qui lui ont rapporté 15 cents, la livre; 145 livres de graisse, de première qualité, vendues 13 cents; plus 15 douzaines d'œufs, à 10 cents la douzaine, et plusieurs boisseaux de pois cassés ou moulus; il a, en outre, conservé, chez lui, assez de jambons, de viandes salées, de graisse et autres provisions de bouche, pour l'année. Voilà ce que l'on appelle du vrai et bon fermage.

—Il vient de s'établir, à Lac Charles, paroisse Calcasieu, une compagnie, en vue de construire un chemin de fer qui, partant de Huron, paroisse St-Martin, ira rejoindre la ligne du Louisiana et Western. Le capital est de $1,000,000. M. Seaman A. Knapp est le président de cette compagnie.

L'American dit que les meubles envoyés par Calcasieu à l'Exposition de Chicago, se composent d'un bureau, de deux tables et d'un panneau; le tout en magnifique bois du pays, parfaitement fini et pouvant figurer brillamment dans les meilleurs magasins d'une grande ville. Ce travail fait le plus grand honneur à la fabrique Tompkins.

—Le Dr Jastremski vient d'exhiber à l'institut des sourds-muets, à Bâton Rouge, des échantillons de souliers et de meubles travaillés par les muets. Nous n'avons rien vu de mieux fait, de mieux fini, dit le *Capital Item*. Tout cela est une preuve des progrès accomplis dans cet établissement, depuis l'administration du docteur.

—M. Geo. Bennett vient d'établir une tannerie à Bennettsville, paroisse Rapides.

M. N. G. Watts, du Texas, vient, aussi, d'établir, à Boyce, un journal intitulé *l'Enterprise*.

—Une compagnie, au capital de $25,000, est formée à Morgan City, paroisse Ste Marie, en vue d'établir dans cette localité, l'éclairage électrique et une fabrique de glace. On ne peut guères trouver, dans toute la Basse Louisiane un meilleur emplacement que Morgan City, pour une usine centrale.

Les terres sont très fertiles, admirablement propres à la culture de la canne. On y jouit de toutes les facilités de transport imaginables, par terre et par eau.

Comment cette usine ne s'y trouve-t-elle pas déjà en pleine activité? Il y a là de l'argent à faire pour des capitalistes intelligents.

—L'habitation Pike's Peak, de la paroisse St-Jacques, a été achetée récemment $57,500, par MM. Gaskins, Keller et Lassaigue.

—Dans la paroisse West-Baton Rouge, la levée Barroza est achevée. C'est le travail le plus considérable en ce genre qui se soit fait, cette année, en Louisiane.

La vitalité épuisée par ces de travail ou par la maladie, est sûrement restaurée par la Salsepareille d'Ayer.

L'éco'e Boule, à Paris.

C'est bien loin, là-bas, dans le vivant faubourg Saint-Antoine, au quartier général de l'ébénisterie et de l'ameublement. L'école actuelle, au numéro 25 de la rue de Reuilly, est petite, triste, délabrée. Mais tout auprès, au fond d'une impasse ignorée, une rue de demain, s'élève la haute maison de briques et de fer qui abritera, désormais, les apprentis du meuble.

Au nombre de cent quatre vingts aujourd'hui, ils seront là quatre cents, remplissant les vastes salles des bruits stridents du tour, de la varlope et du ciseau, chiffrant, dessinant, frappant, coupant, coupant surtout dans la rondeur, ce qui effraie un peu les ébénistes voisins, oh! bien à tort.

On a peur, dans le quartier, de cette école, qui, en quatre ans de fortes études et d'exercices manuels menés sans relâche, vous transforme un petit Parisien en ouvrier armé de toutes pièces pour la grande lutte. Les vieux, aux mains calleuses, hochent la tête et traitent volontiers de blanc bec celui qui, n'ayant pas fait les longs stages, voudrait en remontrer aux anciens. Les patrons, eux non plus, n'ont pas confiance. L'école Boulle, qui a pour but de réagir contre la "spécialisation" (cette camisole de force de l'ouvrier), ne leur dit rien qui vaille.

Il ne faut pas s'inquiéter des préjugés contre lesquels se heurte le nouvel établissement. Ils tomberont. Les premiers travailleurs qui sortiront de ce foyer de rénovation, en auront vite raison.

Au point de vue social, cette ruche ouvrière aura la plus heureuse influence. Trop de jeunes gens, fils du peuple, bien doués, reculant devant les difficultés de l'apprentissage, vont encombrer les bureaux et végètent dans les emplois subalternes. Faute de connaissances spéciales, ils s'exposent à la pire destinée, et, bien facilement, deviennent des déclassés.

A ceux-là, les écoles pratiques françaises offrent l'instruction complémentaire qui les sauvent du péril. Elles leur disent: choisissez un métier. Essayez de vous rendre utiles. Voici des maîtres, du bois, des étoffes, des métaux, toutes les matières premières dont vous pouvez avoir besoin, des ateliers et des instruments de travail. Mettez-vous gaîment à la besogne suivant vos aptitudes. Essayez de la menuiserie ou du tournage. Elevez-vous, si cela vous convient, jusqu'à l'ébénisterie et à la sculpture sur bois. Mais soyez quelque chose. Peut-être deviendrez vous quelqu'un. La patrie n'est grande que par le travail de ses enfants.

Pour le quart d'heure, cent quatre-vingts écoliers, pourvus du certificat d'études primaires, ont répondu à cet appel et fréquemment l'Ecole Boulle. Dès huit heures, chaque matin, on les voit arriver de tous les quartiers de Paris et même de la banlieue. Tous ne savent pas encore ce qu'ils seront un jour, quelle carrière ils embrasseront, car c'est dans le coup de feu du travail que les vocations se révèlent. Mais tous aiment leur labeur quotidien et s'ennuieraient dans l'oisiveté. Ils ont subi l'entraînement de la maison, et c'est l'œil réjoui et l'appétit largement éveillé, que, vêtus de leur bourgeron, ils vont s'asseoir, à midi, aux tables du grand réfectoire. A quatre heures, alignés dans le préau, ils reçoivent encore, et toujours gratuitement, une distribution de pain. Cela leste leur estomac jusqu'à six heures, moment où la volière laisse échapper ses moineaux francs.

L'école, avons-nous dit, ne "spécialise" pas; elle ne lie pas d'esclave "à la pièce"; elle ouvre à ses adeptes de larges horizons; elle leur cite les exemples des Gouthière, des Martin, des Sirasse, de vingt autres dont elle a écrit les noms sur sa façade. Généreuse, elle fait faire à ses élèves un rapide tour de France. Elle les mène en visites d'étude à Beauvais, à Amiens, à Tourcoing, à Roubaix, à Rouen, etc. Une allocation de trois mille francs est inscrite au Budget de la Ville pour ces visites.

Mais quels sont-ils, ces jeunes gens? Des enfants d'ouvriers? Pas tous. Il y a dans le nombre des fils de riches industriels. Leurs parents ont compris qu'à notre époque, où la lutte contre la concurrence étrangère a pris de si grand développements il était nécessaire de seconder une réorganisation du travail sur de meilleures bases.

Il s'agit ici de défendre la primauté de Paris dans l'art de l'ameublement. L'effort est heureux; il mérite tous les encouragements.

En juillet, probablement, seront inaugurées les nouvelles constructions. Cette ouverture sera marquée par une fête qui prendra, nous l'espérons, les allures d'une chaude manifestation dans le faubourg réconcilié.

JEAN.

I

C'était inévitable. Au milieu du bal, Jean et Marthe s'aperçurent. Un instant, ils se regardèrent, sans surprise apparente. Son œil à elle était calme, son œil à lui était dur. Puis, brusquement, Jean fit un effort, il entraîna de Verles et, sans une parole, passa.

Dans la grande salle blanche, scintillante de lumière, dans la foule des habits noirs et des épaules nues, Marthe, demeurée immobile, les vit s'éloigner.

Jean se pressait, remorquant son ami; son bras tremblait, un tic nerveux secouait sa moustache, et il répétait:

—Allons, viens!.... viens donc!

Ils gagnèrent un petit salon, où il n'y avait personne. Là, il faisait bon et frais. Des plantes vertes balançaient leurs tiges, que de légers souffles, venus d'une fenêtre entr'ouverte, effleuraient sans cesse. Et cette fraîcheur, dans ce coin isolé et tranquille, au sortir du tumulte du bal, était délicieuse. Sur un sofa, ils s'assirent et restèrent silencieux.

De Verles ne demandait rien à Jean, parce qu'il savait tout. Il savait que Jean avait aimé Marthe, qu'elle l'avait aimé peut être, et qu'ils s'étaient quittés, il y avait des mois, un an bientôt. Il se rappelait la douleur de son ami à cette rupture, et les moyens de guérison qu'il avait employés: cette obstination désespérée au travail, pour se reprendre, et ces nuits de folie pour s'étourdir. Il se rappelait l'étreinte de ces mains brûlantes, la flamme de ces yeux fiévreux. Oh! ces yeux! Il semblait que tout l'être de Jean se condamnait à leur flamme intérieure. Et de Verles revoyait cette figure, aujourd'hui revenue à la santé, minée, rongée par l'affreux mal, ces traits altérés, ces joues amaigries, ce teint blême et ces lèvres sans couleur. Alors, toute la souffrance qui vidait cette figure de malade, cette souffrance muette, le mutisme stoïque de cette douleur étouffée lui avaient fait se demander bien des fois, lui dont le cœur n'avait jamais saigné, comment l'amour pouvait-il faire tant de mal!

Pourtant, comme ils ne parlaient pas dans le petit salon, une femme entra. Son teint de lait semblait lavé de lumière, elle souriait de ses dents claires, et elle était adorablement belle, avec ses jeunes épaules et sa gorge frissonnante sous les dentelles. C'était Marthe. Elle s'avança un peu, puis, d'une voix douce:

—Monsieur de Verles, un mot, je vous prie.

Empressé, de Verles se leva et répondit:

—Très-volontiers, Madame.

II

Et ils se retirèrent tous deux. Jean n'avait pas bougé. Il ne pensait pas à s'en aller, il ne pensait à rien peut-être. Maintenant, du coin où Marthe avait attiré de Verles, un chuchotement partait, arrivait à son oreille. Cela dura une minute. Et de Verles reparut seul. Il dit simplement:

—Elle veut te parler.

—C'est bien, fit Jean; dis-lui de venir.

Sa figure restait impassible. Une de ses mains pendait, indolente, sur la soie du sofa. Marthe se montra. Elle s'avança vers lui, prit sa main, et avec une moue de regret qui avait quelque chose d'enfantin et de très tendre:

—Jean, tu m'en veux donc bien?

Doucement, il retira sa main, qui retomba indolente. Il la regarda longtemps en silence. Puis, d'une voix calme, si calme qu'elle n'avait plus d'accent:

—Vous vous trompez, Madame, je ne vous en veux pas.

Elle comprit qu'il fallait qu'elle parlât pour le reconquérir; à côté de lui, elle s'assit, reprit sa main.

—Ecoute, Jean, on m'a dit que tu n'ai rien su.... Mais quand je t'ai revu tout à l'heure, je suis restée saisie, j'ai bien compris que c'était plus fort que moi.... Jean, regarde-moi, je ne te mens pas....

Il ne répondit point. Du bal, on entendait une musique de violons, et des couples apparaissaient très-vite, tourbillonnant sous les lumières. Marthe continua:

—Jean, tu vois, je suis revenue vers toi. J'ai voulu te parler. Ça été plus fort que moi! Au milieu de tout ce monde, je t'ai vu et me suis rappelé que nous avions été heureux. Oh! ne feins pas, je sais bien que tu m'aimes encore. J'ai bien vu que tu ne regardais pas les femmes, que tu passais sans les voir. Puis, quand nos yeux se sont croisés, tu es devenu très-pâle, tout d'un coup, et tu es parti vite, vite, comme quelqu'un qui souffre....

Très froid, il dit:

—Vous vous trompez, je ne pense plus à vous.... Si je suis parti, c'est que je voulais éviter une rencontre inutile.... Vous avez voulu me parler, je vous écoute. Mais ce que vous me direz ne me touche pas; je ne vous crois pas, je ne crois plus à rien. S'il est vrai que j'ai souffert, je suis guéri à présent, oh! bien guéri! Pourquoi revenir sur des choses oubliées? Je ne vous en veux pas, vous m'êtes indifférente, je vous assure......

Il détachait les mots, tranquillement, de sa voix calme, sans couleur; il avait l'air de lire dans un livre dont ses yeux fixes suivaient les lignes, dans l'air.... Alors, elle s'approcha plus près. Quand même, elle serait victorieuse, car elle savait la toute puissance de sa beauté. Elle savait qu'il faiblirait, malgré sa volonté raidie, malgré lui, malgré tout.

—Jean, tu ne dis pas vrai, tu essaies de faire le brave. Mais je lis en toi, je sens que tu souffres encore, et c'est toute cette souffrance que je devine dans tes yeux qui fait que je t'aime, que je t'aime plus qu'autrefois. Oh! Jean, toi seul sais me comprendre, puisque toi seul a souffert pour moi.... Ecoute, nous allons partir tous les deux, partir de ce bal; tu m'emmèneras où tu voudras.... Trouvais bien, Jean, que je suis sincère......

Il l'écoutait et ses yeux ne s'attendrirent point. C'est qu'il connaissait les enthousiasmes subits de cette nature d'enfant; il savait la versatilité de cette tête inconséquente; il avait éprouvé le mensonge de ses joies d'un instant et le navrement de ses jours esseulés. Il se leva, et elle se leva aussi. Son œil avait un regard méchant, et un pli mauvais tirait sa lèvre.

—Je vous ai dit que j'avais oublié, que c'était fini; il est trop tard pour parler de ces choses.... C'est vrai, je vous ai aimée et j'ai souffert; je le dis comme un homme qui ne souffre plus et qui avoue tranquillement une faiblesse passée.... Mais, voyez vous, l'excès même de cette souffrance a brûlé ma foi en vous. Je ne crois plus. C'est fini.... Vous n'êtes plus rien pour moi.

Elle resta devant lui, immobile, presque tremblante. Jamais elle ne l'avait vu aussi ferme. Il lui semblait impossible qu'on lui pût résister ainsi, et elle se refusait à croire qu'il dit vrai. Lui, marcha dans le petit salon. Il vint jusqu'à l'embrasure de la porte regarder au loin les danseurs. Il lui semblait qu'il se reprenait en marchant, qu'il devenait plus maître de lui. Il la regarda, resté debout, muette, troublée. Et il eut un rire nerveux; il ricana:

—Alors, vous avez cru qu'il suffirait de revenir vers moi, que vous n'auriez qu'à vous baisser pour me prendre, à votre heure?.... Vous me croyez donc bien sot, et sot toute ma vie?.... Quant on commet la sottise d'aimer, sachez-le, cela ne dure pas toujours; on oublie, on redevient fort.... Voyez, je ne vous demande rien, moi, aujourd'hui; je suis fort, je suis fort!

Il fit jouer ses bras, comme pour affirmer sa force. Et il l'écrasait à mesure qu'il parlait, il se vengeait de toutes ses heures de souffrance, de tous ses découragements, de toutes les peines subies, de ses faiblesses ridicules. Il se grandissait dans cette force. Le pli mauvais de ses lèvres s'accentuait. Il fut cruel:

—On vous l'a dit, on vous l'a rapporté, j'ai été malheureux quand vous êtes partie. J'avais l'air d'un convalescent, tant mes traits étaient tirés, mes joues creusées, mes yeux brillants. Vous, ce n'est pas le chagrin qui vous a enlaidie.... Pourtant, je vous ai connue plus jolie...... Surveillez vous, vos yeux se brident. C'est terrible pour une femme, vous savez.... Et puis, cette petite ride au coin de votre bouche.... Prenez garde.... Vous ne négligez pas le rouge, je vois.... Mais pardon, je ne suis plus galant, j'ai oublié tant de choses!......

Et comme il sentit qu'il la blessait, que des larmes montaient à ses yeux, il continua son persiflage, il l'acheva:

—Faites attention, Madame, car si les ans vous laissent leurs traces, bientôt privée des affections que vous avez su éloigner de vous, vous serez seule, toute seule, comme les femmes vieilles. Car vous ne serez plus jolie alors, ma chère......

Il s'arrêta.

Elle ne pleurait pas, ses yeux étaient secs, et au regard qu'ils lui jetèrent, il comprit qu'elle ne lui pardonnerait jamais.

Elle eut un mouvement nerveux pour se retourner, et très-vite, sans une parole, elle rentra dans le bal.

III

Alors, Jean regarda de Verles, regarda le petit salon où elle n'était plus.

Au loin les violons jouaient toujours, et les couples tourbillonnaient sous les lumières.

Tout d'un coup, un gros sanglot fendit sa poitrine, et il s'abattit dans les bras de son ami, avec cette plainte qui sortait de ses lèvres:

—Oh! mon ami, je l'aime encore, je l'aime comme un fou!

LOUIS DE ROBERT.

Echo de la discussion:

—Moi, Monsieur, je suis un honnête homme, tout le monde connait mon passé et mon présent; je n'ai rien à cacher, je vis dans une maison de verre....

—Dites donc dans un bocal!

-:-750-:-

COSTUMES DE PRINTEMPS POUR MESSIEURS!

DE **$2 A $4**

Meilleur marché Que ceux de la veille.

AUJOURD'HUI SEULEMENT!

Ces Vetements sont Frais Elégants Bien confectionnés et Faits d'excellents matériaux. De toutes les grandeurs. Il y en a de très grands.

LEON GODCHAUX

81-85 RUE DU CANAL.

Bureau du New Orleans Water Works Co., 49 et 51 rue Baronne.—Nouvelle Orléans, 15 avril 1893.—A une réunion du Bureau de Direction de cette compagnie tenue ce jour, un dividende semi annuel de $2 00 par action a été déclaré payable à partir de LUNDI 10 avril 1893, aux actionnaires à cette date.

R. L. MACMURDO, Secrétaire.

6 avril—1 sem

LOUIS DAUBOUY, Secretary Manager.

THE DAVID M'FG CO. LTD.

Gelées, confitures moutarde, Worcestershire Sauce, cornichons, mince meat, compotes, etc.

Spécialité de gelées en pots de terre de 2 livres. 2 avril—3 m Dim Jeudi

Semence de Riz! Semence de Riz!

Semence de riz de choix de Honduras et de la Caroline.

A vendre par JOSEPH BUHLER. Propriétaire du Planters Rice Mill. 16mars—1m 92 rue Decatur.

New Orleans Co-operative Banking Association.

137 rue Gravier.

Nouvelle-Orléans, 8 mars 1893

Une réunion générale des actionnaires de la "N. O. Co-operative Banking Association" sera tenue, conformément à l'article douze de la charte, au local de la banque, No 137 rue Gravier, lundi 17 avril 1893, à midi, pour délibérer sur les amendements suivants qu'il est question d'introduire dans la charte de la Banque.

1° Pour amender l'article dix de manière à porter le fonds capital à trois cent mille dollars et pour établir la manière de payer ce montant.

2° Pour rappeler l'article 7 et canceller et annuler toutes autres dispositions de la charte relatives aux actions de fondateurs et les abolir.

3° Pour amender l'article 13 en y ajoutant les dispositions suivantes: Que nul désormais ne deviendra membre ayant droit à un crédit, à moins qu'il ne possède en son propre nom une action au moins pour chaque crédit de $250 qui lui sera alloué et une action pour toute partie fractionnaire de cette somme ou de ce crédit. Néanmoins, le membre susdit qui disposera ou sera dépossédé des actions nécessaires pour lui donner droit à un crédit, perdra son privilège comme membre ainsi que son droit au crédit qui lui aura été alloué.

4° Pour modifier l'article 21 de manière à distribuer les profits comme suit:

I. 50 pour cent aux actionnaires.

II. 40 pour cent aux membres en proportion de leur crédit.

III. 10 pour cent seront passés au fonds de réserve.

V. Pour canceller et annuler l'article 22 de la dite charte.

VI. Pour ajouter à la charte un article déclarant qu'aucun actionnaire n'aura le droit de voter à une élection générale quelconque à moins qu'il ne soit démontré par les livres d'actions de la corporation qu'il est possesseur de ses actions depuis les trente jours qui précèdent la dite élection.

W. P. WALL, Caissier.

9 mars—1m

GONZALES & LAUDUMIEY

Entrepreneurs de pompes funèbres

CHEMIN DU BAYOU 170.

Près Remparts. Téléphone 479.

La maison exécute avec soins et célérité tous les travaux de son ressort qui lui sont confiés: embaumements, enterrements, etc.

Elle fournit à bref délai des voitures pour visites, promenades, soirées, mariages, etc., ainsi que des Tally hos pour piqueniques. A toute heure, jour ou nuit, on peut par téléphone transmettre des commandes. Les prix de l'établissement sont d'une modicité extrême. 21fév93—1an

FOURNIER.—Décédée hier soir à 6 heures 30, DAME EDMUND P. FOURNIER. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu à 4 heures cette après midi. Le convoi partira de sa dernière demeure, avenue Napoléon, 82.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédé hier, le sociétaire JACQUES BAQUÉS, âgé de 32 ans, natif de Monien, Département des Basses-Pyrénées, France. Les officiers et les membres, spécialement ceux de la catégorie du mois d'avril, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, samedi, 8 avril 1893, à 10 heures A. M. Le convoi partira de sa dernière résidence, coin des rues Reynes et Morales, où le corps est exposé.

Par ordre du Président, J. BAYLE.

A. LEFRANÇOIS, Secrétaire.

8 avril—1f

Société des Laitiers.—Les membres de la Société des Laitiers sont priés d'assister aux funérailles du membre JACQUES BAQUÉS, décédé vendredi le 7 courant. Elles auront lieu ce matin à 10 h. 30, de sa dernière résidence, coin des rues Reynes et Morales.

Le comité d'enterrement est requis d'y assister avec les insignes de la Société.

Par ordre de PIERRE PUISSEGUR, Président.

P. CAZALOT, Secrétaire. 8 avril—1f

Société Française du 14 Juillet.

Messieurs les membres sont priés d'assister à l'assemblée générale de la Société qui aura lieu DIMANCHE prochain, 9 courant, à la salle de la Persévérance, coin St-Claude et Dumaine, à 3 1/2 P. M.

Ordre du Jour:

1° Election du Président et du 2me Vice Président.

2° Rapport du comité de vérification.

Par ordre du 1er vice président, ROMAIN SENAC.

CHAS GARUCHAU, Secrétaire. 8 av—2f

BASILE BARES

FACTEUR DE PIANOS,

84 Rue Royale, Nlle-Orléans

—SEUL AGENT POUR LES—

PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lames à double répétition, sommiers en fer, équilibrés pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un volume et une pureté de son remarquables.

Accordé et réparation de pianos une spécialité.

CRESCENT CITY JOCKEY CLUB

SAISON D'HIVER.

A partir du mercredi, 1er mars, les courses commenceront à 2 heures au lieu de 2:30 heures P. M.

Cinq courses ou plus chaque jour.

Entrée, 50cts, donnant accès partout sur le terrain et aux tribunes.

2 déc—4 m

SOARDS'

1893—NEW ORLEANS—1893

City Directory

Est maintenant reconnu comme étant le meilleur Directory qui ait jamais été publié dans cette ville. Une aide de la plus grande valeur pour les négociants. Procurez-vous-le immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix $6 00

Business Directory (brochure) prix...... $1 00

Mappe de la ville (lithographie en 3 couleurs) 50

Il ne reste que quelques exemplaires du Directory de 1893, laissés entre les mains de l'éditeur à la suite de décès des souscripteurs.

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après réception du prix demandé.

L. SOARDS, Editeur, 5 Commercial Place.

17 fév—

D. MERCIER'S SONS

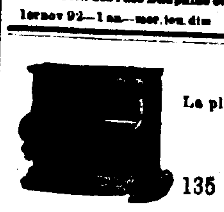
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal, 2me district

1er nov 92—1 an—mer.jeu.dim



LA MAISON DE MUSIQUE

La plus ancienne et la meilleure marché de tous les Etats du Sud, est sans conteste

PHILIP WERLEIN,

135 - - RUE DU CANAL, - - 135

Pianos droits tout neufs à $250. Pianos de seconde main à partir de $75.

Prière de visiter le magasin et de s'assurer de la modicité de nos prix avant d'acheter ailleurs. 2 avr—1 an,dim,mer,jeu

FRANTZ & OPITZ,

Horlogers et Joailliers

No 17 RUE BOURBON,

Près Canal, à une porte de l'entrée de la maison D. H. Holmes. 1er sept

P. E. CARRIERE,

ADMINISTRATEUR

THE Photo Co.

Coin des rues Canal et Bourbon,

NOUVELLE-ORLÉANS, LNE.

Vend tous les ARTICLES PHOTOGRAPHIQUES de toutes descriptions

Nouvelles marchandises—Les derniers modèles comme appareils—Prix de New York. 1ér mars—2f p s dim mer

Compagnie d'Assurances PHŒNIX

DE HARTFORD, CONN.

Successeurs de la

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS.

Capital Comptant	$2,000 000 00
Net surplus	1,334,460 81
Actif, valeur réelle	5,676,306 79

Pertes réglées à la Nlle-Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.

JULES TUYES,

Agent Résident, sera toujours au No 39 rue Carondelet où il recevra ses amis et les anciens clients de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle Orléans. 29 mai—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago	$3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston	$1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS.

Gustaf R. Westfeldt, [illegible]

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.

2 nov—92—1 an J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.

Compagnie d'assurances du Sun Mutual

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Succursale No 68 rue Royale.

Capital payé	$300,000 00
Actif, 1er janvier 1893	1,019,688 33

J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY, CHS. D. FOUCHER.

18 juin—1 an

E. BARBIER,

Successeur de S. Fournier

Horloger et Bijoutier,

60 RUE ROYALE, 60

Entre Bienville et Conti, Nouvelle-Orléans.

MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.

Réparations de tous objets concernant sa profession.

Garantie complète. Prix modérés.

Lunettes, Lorgnettes de Théâtre, Pince nez! 1er déc—1an

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 25 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.

Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.

Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies.

Prix: $1 par bouteille.

DR PEREZ, Bureau 223 rue du Canal, près le Dépôt du Fort Espagnol

18 déc 92—1 an

A vendre

A Mandeville 24 lots de terre premier choix, mesurant 50 pieds de face sur les rues Carondelet et Watterson, sur 250 pieds de profondeur, le tout mesure française.

Ces lots sont à proximité du lac et du chemin de fer et vendu à ce jour pour la somme de $65 le lot, $15 comptant et la balance $5 par mois.

Mandeville est le pays le plus sain de la Louisiane, à deux heures de la Nouvelle Orléans.

Communication facile, belle plage, chasse et pêche en abondance.

Nous prions les amateurs de se hâter car bientôt ces lots doubleront de prix.

S'adresser pour visiter et traiter à M. J. B. Baulliot, propriétaire au Clos Vougeot, à Mandeville ou M. P. L. Fourchy, notaire, 31 1/2 Carondelet, Nouvelle-Orléans. 4 sept—

Autres terrains à vendre.

Les lots ci-dessus étant presque tous vendus nous mettons en vente 10 autres sur la propriété du Clos-Vougeot même. Ces terres sont plantées de vignes en plein rapport et de jeunes pacaniers. Elles sont entourées de bonnes barrières et mesurent 50 pieds de face sur la grande route de Louisburg, Madisonville, Covington et Abita Springs, sur 100 pieds de profondeur. Les lots sont en vente pour la somme de 75, 100 et 125 dollars chacun; 25 dollars comptant et 5 ou 10 dollars par mois au gré de l'acquéreur.

28 oct—

Avis.

Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Alger à 8 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c, 75c. et $1.00.

J. S. LANDRY, Surintendant.

J. S. LANDRY, Agent général pour le Fret et les Passagers.

28 oct—sam et dim

MAIRIE DE LA NOUVELLE ORLÉANS, Hôtel de Ville, 10 février 1893.

Attendu qu'il vient d'être commis un crime aussi lâche qu'atroce qui a coûté la vie à un agent actif et fidèle, l'officier Torregano, alors qu'il remplissait ses devoirs;

Moi, JOHN FITZPATRICK, maire de la ville de la Nouvelle Orléans, offre par les présentes une récompense de cinq cents dollars ($500 00), à quiconque fournira les informations qui conduiront à l'arrestation et à la condamnation du meurtrier ou des meurtriers ou des parties qui auraient pris part au crime.

JOHN FITZPATRICK, Maire.

11 fév—

L'ANCIENNE MAISON

—DE—

MUSIQUE

Si Digne de Confiance

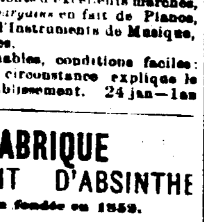
—DE—

L. GRUNEWALD & CO

Limited.

127 de la rue du Canal

Nlle-Orléans, Lne.



Offre à ses clients d'excellents marchés, de tentants *bargains* en fait de Pianos, d'Orgues et d'Instruments de Musique, de toutes sortes.

Prix raisonnables, conditions faciles: cette double circonstance explique le succès de l'établissement. 24 jan—1an

FABRIQUE D'EXTRAIT D'ABSINTHE

Maison fondée en 1859.

A. RIGNY.

9 WEST 13th St.

NEW YORK.

2 oct—6m—dim mer.ven

Magasin du Bon Marché

61......RUE ROYALE......61

F. ADRIEN BRUNET

Joaillier, Bijoutier, Horloger,

MARCHAND DE

Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles Diamants, Cannes à pommes d'or et d'argent, etc.

Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de tous genres réparés par des ouvriers de première compétence. 14 déc 92—1an

LEON QUEYROUZE & CO

"GROCERS" EN GROS.

—IMPORTATEURS DE—

VINS ET LIQUEURS

—ET MARCHANDS DE—

Produits des campagnes et de l'Ouest

33 RUE TCHOUPITOULAS.

CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, $3.00 a year; $1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.

JOURNAUX FRANÇAIS

Le Monde Paris, Figaro, Gil Blas, Intransigeant, Lanterne, Petit Journal, Petit Parisien, Leurs supplé-ents, France Mode, Mode Nationale, L'Echo d Mode, Bon Journal, Caricature, Eclipse, Jual Amusant, Jal des Voyages, Monde Comique, P. Jual. p. rire, Scien Ftres, etc.

Dépositaires Généraux:

L. DERMIGNY & Cie.

126 W. 25th Street, NEW YORK.

Envois par la Poste dans toute l'Amérique.

DEMANDEZ LA LISTE!

Conditions spéciales aux Marchands

BUVEZ!!!

L'eau minérale effervescente de la Source d'Abita.

Comme eau de table, elle n'a pas d'égale.—Le remède de la nature pour tous les maux de l'estomac, du foie ou des reins. En vente partout.

30 sept—1 an sam dim

C. LAZARD & Cie

LES ANCIENS ET POPULAIRES.

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

1er jan—Dim Mar Ven

ASSURANCES.

Bureau de la Compagnie d'Assurances Mutuelles des Marchands.

No 104 rue du Canal.

Nlle-Orléans, 4 mars 1893.

La compagnie publie l'exposé suivant, couvrant une période de neuf mois, du 1er JUIN 1892 au 28 FEVRIER 1893

Primes reçues pendant les dits neuf mois:

Sur risques d'incendie	$114,646 87	
Sur risques maritimes	2,622 08	
Sur risques de rivières	4 001 20	
Primes non acquises pendant les derniers neuf mois de l'année passée maintenant acquises	38,886 00	
Total		$159,156 15
Moins—Primes non acquises à partir du 1er juin 1892		38,220 00
		$119 936 15
Pertes payées:		
Sur risques de feu.. $48,295 63		
Sur risques maritimes 381 62		
Sur risques de rivières 2 90	$48,680 05	
Primes rendues $13,842 75		
Réassurances 3,353 88		
Dépenses totales 12,553 29		
Taxes 8 827 89		
Frais d'avocat et de cour 431 40		
Compte de courtage 5 286 13	$44,295 32	
		$92 975 37
		$26,959 78
Moins—Réserve pour pertes non adjustées		$10,337 00
		$16,622 78
Ajouter: Compte d'intérêt et loyer		$15,360 14
Bénéfice		$31,982 92

La Compagnie possède l'actif suivant:

Billets recevables	3,477 60
Billets garantis par hypothèques et collateraux	26,605 88
Primes en cours de collection	20,968 85
Propriétés foncières	163,660 55
Argent comptant	14,952 64
Actions de banques (valeur du marché)	6,930 00
Actions d'assurances (valeur du marché)	10,600 00
Actions de chemins de fer (valeur du marché)	10,833 00
Actions de l'Association de l'Opéra Français L (valeur du marché)	1,390 00
Bons à primes (valeur du marché)	28,632 00
Bons 7 pour cent ville de la Nlle Orléans (valeur du marché)	6,225 00
Louisiana de new (valeur du marché)	18,900 00
Avance sur l'habitation Olivier	6,392 52
Meubles de Bureau, etc	2,400 00
Jugements	600 00
Primes dues par le gouvernement des Etats Unis	7,899 44
Total	$334,077 48

L'exposé ci-dessus est une copie juste, vraie et correcte des livres de la compagnie.

PAUL CAPDEVIELLE, Président.

JULES MONTREUIL, Secrétaire.

Fait sous serment pardevant moi, ce quatorzième jour de mars 1893, Nouvelle Orléans, Lne.

JAS. FAHEY, Notaire

—15f

THE NEW ORLEANS BEE

(*L'Abeille de la Nouvelle Orléans*).

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.

Per annum, $3; six months, $1.50; three months, 75 cents.

AMUSEMENTS.

GRAND CONCERT

Offert à l'éminent professeur

Mme Z. LAFOSSE,

Par ses élèves et amies,

Lundi, 10 avril, à 8 heures

—EN LA SALLE DE—

L'UNION FRANÇAISE.

Dames Patronnesses:

Mmes J. N. Augustin, J. Aldigé, A. [illegible], Sr. F. Dunbar, C. Dunbar, F. Formento, [illegible], Chiapella, S. Story, E. Mathey, E. Allgeyer, Stauffer, W. Stauffer, D. Chaffaix, Cha [illegible], L. Lafargue, Henriques, M. Bertin, Hall, E. Pracht, James Winship, [illegible], Gérard N. Lacoussain, H. Lacoussain, Nott, G. W. Nott, J. Nott, J. Miltenberger, W. Miltenberger, E. Miltenberger, Cha [illegible], A. Mineks, J. Dallier, M. Brierre, Menard J., Cassard, A. de Reuldes, W. Behan, T. J. [illegible], Haskell, W. Walmsley, Kaple, L. [illegible], Cha Claiborne, Mary Wilson, Léon Joubert, E. Archinard, Marguerite Samuel, D. Lanaux, I. Lanaux, L. Arnauld, G. Descommes, C. Wogan, G. Lefardeur, F. Miner, F. Larue, Gilbert A. Beaudoux, G. Geipi, P. Geipi, E. [illegible], tram Marguerite Rodgers, A. Tolédano, I. C [illegible], magère, A. Commagère, Cha Lavillebeuvre, Mollie Moore, Davis Castellanos, Melles May Dufilho, Sainte, Viet, J. Coutaris, [illegible], Buckner, C. Estella, Bangston, A. Schreiber, Léon Godchaux, E. Watkins, H. Damiens, G. Damiens, A. Puard, Markey, Chs Parlange, Carroll, A. Denis, F. T. Nicholls, Chs E. [illegible], ner, Sam Henderson, Jr, G. Breaux, [illegible], Bradford, A. C. Landry, James de Buys, Dr E. Souchon, H. Hodgson, Jugs Braughn, P. [illegible], Gardeur, E. Vergnes, Dr Murphy, A. Théard, A. Delvaille, H. Labarre.

BILLET - - - - - UN DOLLAR

Pas de fleurs. Pas de Bis.

1er avril—

BANQUES.

Etat de situation trimestriel —DE LA—

GERMANIA SAVINGS BANK,

51 RUE DU CAMP,

A la clôture des affaires le 30 mars 1893.

ACTIF.

Actions et bons	$482,945 17
Prêts (garantis) par propriétés foncières	225,249 00
Prêts à échéances, garantis par collatéraux	516,934 11
Prêts sur demande do	730,361 16
Meubles et installations	750 00
Dépenses courantes et taxes payées	3 925 00
Comptant	170,680 50
Total	$2,231,835 09

PASSIF.

Capital payé	$110,000 00
Profits indivis	140,651 46
Intérêt acquis	25,978 94
Dû à 6423 déposants	1,965,024 59
Dividendes non payés	180 10
Total	$2,231,835 09

Je certifie que l'état ci-dessus est vrai et correct. G. AD BLAFFER, Caissier.

Assermenté et signé pardevant moi, ce 30 mars 1893. FRED. ADOLPH. Notaire.

Correct—Attesté: J. E. MERILH, A. VIZARD.

31 mars—3f

Rapport de la situation —DE LA—

Banque Nationale Germania

Dans l'Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires, le lundi 6 mars 1893.

ACTIF.

Prêts et escomptes	$1,136,704 23
Surtirages, garantis et non garantis	217,290 00
Bons des Etats Unis pour garantir la circulation	50,000 00
Actions, garanties, etc	114,446 00
Dû par des agents de réserve approuvé	43 391 54
Dû par d'autres banques nationales	34,079 36
Dû par des banques d'Etat et banquiers	2,688 36
Maison de banque, meubles et installations	115,500 00
Dépenses courantes et taxes payées	7,643 84
Change pour clearing house	$104,061 63
Billets d'autres banques	10,883 00
Monnaie courante fractionnelle, nickels et cents	143 29
Espèces	37,556 50
Billets legal tender	172,741 00—325,400 42
Fonds de rédemption avec le trésorier des Etats Unis (5 pour cent de circulation)	2,250 00
Total	$2,039,339 02

PASSIF.

Capital payé	$200,000 00
Fonds de surplus	200,000 00
Profits non divisés	72,175 81
Billets de Banques Nationales en circulation	39,345 00
Dividendes non payés	1,010 00
Dépôts individuels sujets à chèques	$1,321 634 61
Certificats de dépôt de demande	9,221 00
Chèques certifiés	326 32
Chèques de caissier en circulation	27,125 92—1,358,307 85
Dû à d'autres banques nationales	5,321 82
Dû à des banques et banquiers d'Etat	3,173 43
Bills payables	60,000 00
Total	$2,039,339 02

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, ss.

Je, J. L. BERCIER, caissier de la banque ci-dessus nommée, jure solennellement que le tableau ci-dessus est vrai, au mieux de ma connaissance et croyance.

J. L. BERCIER, Caissier.

Signé et assermenté pardevant moi, ce 6me jour de mars 1893. BENJAMIN ORY, Notaire.

Correct—Attesté: G. M. SORIA, MAX SCHWABACHER, HENRY ABRAHAM, Directeurs.

18 mars—1f

Etat de situation semi-annuel —DE LA—

UNION NATIONAL BANK

De la Nouvelle-Orléans.

A la clôture des affaires, le 31 décembre 1892.

ACTIF.

Prêts sur demande et escomptes		$1,486,796 97
Bons des Etats Unis	$50,000 00	
Primes sur les mêmes	6,500 00	
Bons à primes de la Nlle-Orléans et autres actions et bonds	314,606 27—	371,106 27
Maisons de banque, meubles et installations		115,500 00
Trésorerie des Etats Unis	$2,250 00	
Change domestique	218,863 35	
Change étranger	83,253 19	
Comptant	333,096 26	
Chèques pour le clearing house	273,404 55—	910,867 35
		$2,883,254 59

PASSIF.

Fonds capital		$500,000 00
Fonds de surplus	$150,000 00	
Profits non divisés	13,670 47—	163,670 47
Dividende payable le 2 janvier		20,000 00
Circulation		41,100 00
Dû à des déposants et banquiers		1,709,040 21
Dû à des banques étrangères		434,064 75
Ré-escomptés		19,289 16
		$2,883,254 59

CARL KOHN, Président. S. CHALARON, Vice-président. A. LABARTHE, Caissier.

ETAT DE SITUATION SEMI-ANNUEL —DE LA—

Banque Nationale de la Louisiane

DE LA NOUVELLE ORLEANS,

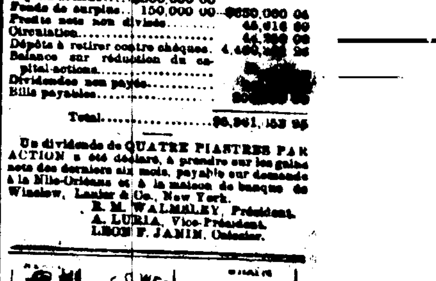
A la clôture des affaires le 31 Déc. 1892.

ACTIF.

Bills escomptés		$962,919 59
Bons des Etats Unis		50,000 00
Ville de la Nouvelle Orléans 4 pour cent, 5 pour cent, 6 pour cent et bons à prime	$1,502,094 52	
Autres bons et actions	111,737 50—	1,614,202 08
Maison de banque et autres propriétés foncières		160,819 20
Trésorier des Etats-Unis		$2,250 00
Change sur New York	525,514 83	
Prêts sur demande	945,246 55	
Argent comptant et chèques pour le Clearing House	1,136,241 76—	2,614,253 14
Total		$5,361,653 95

PASSIF.

Capital-actions		$500,000 00
Fonds de surplus	150,000 00—	650,000 00
Profits nets non divisés		45,616 89
Circulation		44,300 00
Dépôts à retirer contre chèques		4,4[illegible]
Balance sur réduction du capital-actions		[illegible]
Dividendes non payés		[illegible]
Bills payables		[illegible]
Total		$5,361,653 95

Un dividende de QUATRE PIASTRES PAR ACTION a été déclaré, à prendre sur les gains nets des derniers six mois, payable sur demande à la Nouvelle-Orléans et à la maison de banque de Winslow, Lanier & Co., New York.

R. M. WALMSLEY, Président. A. LURIA, Vice-Président. LEON F. JAMIN, Caissier.